

Présentation

Étienne Lalonde

Numéro 121, printemps 2009

La peau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1607ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lalonde, É. (2009). Présentation. *Moebius*, (121), 7–8.

PRÉSENTATION

Le langage est une peau: je frotte mon langage contre l'autre.

Roland Barthes

D'un point de vue strictement anatomique, en définition, nous pouvons dire de la peau qu'elle « est un organe composé de plusieurs couches de tissus ». Qu'elle joue, entre autres, le rôle d'enveloppe protectrice, du corps. Qu'elle est, chez l'Homme, l'un des organes les plus importants du corps. Or, la peau n'est jamais lisse; elle présente des reliefs, des dépressions et des orifices, tout comme le langage. La peau est à la fois un lieu de merveilles et de douleurs. « La peau est notre interface entre le dehors et le dedans, écrit Régine Detambel. De tous les organes des sens, c'est le plus vital. Car on peut vivre aveugle, sourd, privé du goût et de l'odorat mais, sans l'intégrité de la peau, on ne survit pas. »

Le sens du toucher

Depuis la nuit des temps, la peau a servi de support artistique. Rituels de contact avec les esprits créateurs ou les puissances animales, peintures et marques corporelles, spirituellement palpables, besoin de protection, force, courage. Dessiner sur la peau est un langage en soi. Aujourd'hui, tatouages, *cutting*, *scratch and burn*. Dessiner de la peau, toucher la poésie, de la sorte, voilà l'exercice accepté par les dix-huit auteurs ici réunis, à l'heure actuelle de la dématérialisation, explorant, cette fois, une tendance à la rematérialisation, dans l'art, à la réintégration corporelle:

peau. « L'industrie cosmétique représente la peau comme quelque chose qui n'a que deux dimensions, comme une surface pour le maquillage. Quelle est la troisième dimension qui se tient sous cette surface lisse ? » (Hubert Guillaud). Celle du langage, forcément. « Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est sa peau », écrivait Valéry. Le présent numéro de la revue *Mœbius* aspire donc à sonder cette profondeur, de manière plurielle, en toutes variations, afin de créer, ainsi, un ensemble hétéroclite en douceurs et rudesses ; de la peau, en quelque sorte.

Nouvelle théorie de la peau

À une époque où le bio-art fait peu à peu son apparition, un art dont la matière même est biologique – Eduardo Kac, Wim Delvoye, Julia Reodica : exposition d'espèces génétiquement modifiées, culture de tissus vivants, exercices artistiques de xénotransplantation ou, en très gros plan cinématographié, la beauté de l'explosion de comédons, par exemple –, le présent projet de collectif se propose d'explorer cette interface biologique du point de vue de la littérature, de la fiction, de l'image, en suggérant différents thèmes, styles, genres ; différentes peaux : peau comme limite, frontière, peau et toucher, peau et inscription physique, peau comme couverture, enveloppe, membrane, masque, etc. Ici, votre lecture, votre sens du toucher, conçus comme une peau.

Étienne Lalonde

*

Thèmes à venir (les dates sont sujettes à changements) :

- n° 122 : *Masturbatoire* piloté par Bertrand Laverdure ;
- n° 123 : *Filiation / Transmissions* piloté par Marie-Hélène Montpetit (date de tombée : 15 mars 2009) ;
- n° 124 : *Amérindiens* piloté par Christine Leroy (date de tombée : 15 juin 2009) ;
- n° 125 : *La haine* piloté par Laurent Chabin (date de tombée : 1^{er} septembre 2009) ; etc.